



## Chez le véto

# Urgence (1): la préparation

**Béatrice Guelpa**

Journaliste

**U**ne, deux, trois cages sont alignées sur le comptoir de la réception. «Comment ça va?» demande l'assistante. «Mieux que les hérissons! Enfin, aujourd'hui, moi ça ne va pas non plus.» La femme repart en trombe vers le parking, revient avec d'autres sacs, boîtes, tupperwares. Pose le tout là où elle peut. C'est le branle-bas de combat au cabinet. Tout s'arrête ou presque. La salle d'attente sera vide un moment. On se croirait dans la série «Urgences». Christina Meissner débarque chez le véto. Cheveux blancs impeccables, pull en laine bleu pétrole et jean assorti, la présidente de SOS Hérissons pose son sac en cuir noir dans la salle d'opération, sort une feuille quadrillée et un stylo. «Aujourd'hui, c'est médecine de guerre!» Il y a des cages partout. Sur chacune, une étiquette soigneusement accrochée avec le nom de l'animal et son sexe. Elle pose délicatement les bestioles à tour de rôle sur le billard, plante un masque à oxygène sur un museau, gratouille un ventre avec des ongles vernis en violet, énumère les blessures du jour. «*Émilie!* Débroussailleuse à fil! Elle a perdu une oreille. Avec le printemps les engins à lames, ça y va! *Joana*, une patte sectionnée et infectée. *Franfran*, c'est encore pire. *Sven*, c'est le derrière... Chrumpf!» Elle mime une amputation avec l'index et le majeur, respire un coup avant d'enchaîner. «*Cépidée*, rue du Vidiolet, shootée par une voiture. Elle a la mâchoire défoncée.» Il y a encore *Mawi*, amputé d'une patte avec une langue en mauvais état. *Marius*, une patte lui aussi. Une hécatombe. Les hérissons viennent de tout le canton, voire de France voisine. Amenés par des particuliers, la police ou les pompiers. Chacun avec son drame. Cela fait 15 ans que Christina Meissner les récupère et tente de

les remettre sur pattes. Un garage entier à Vernier transformé en clinique. Et chaque semaine, un convoi chez le véto pour sauver ce qui peut l'être. «61 accueillis, 13 libérés, 35 en soins, rien



**«Aujourd'hui, c'est médecine de guerre!»**

que cette année», s'exclame-t-elle d'une voix sonore, avant de baisser d'un ton. «13 n'ont pas pu être sauvés». En attendant l'arrivée du vétérinaire, l'assistante slalome avec sa tondeuse entre les piquants d'*Émilie* pour dégager la blessure. Christina observe en retenant son souffle. «Attention à la peau!» Sans transition elle reprend, habituée à raconter son histoire: «On rencontre un animal mal en point, on va chez le véto une fois, deux fois, trois fois, on les euthanasie... et puis un jour on se dit qu'on va faire autrement.» Un travail quasi à plein temps. «Sept heures par jour, assure-t-elle. J'essaie de bosser entre deux.» Un bruit de tondeuse. Un clic. La politicienne fait des photos, documente chaque étape pour alimenter son site. Son portable est recouvert d'une invraisemblable fourre en peluche rose délavé. Qu'est-ce que c'est que cette chose? «Une coque pour téléphone en forme de lapin». Elle rit. Deux longues oreilles en fourrure synthétique traînent sur la table d'opération. Puis, tout à coup, l'atmosphère change. Lunettes sur le front, le véto entre et s'installe à la table, déjà concentré sur l'animal qui patiente sous la lampe. «Tondeuse automatique?» «Débroussailleuse à fil!» réplique Christina. Les secondes défilent plus vite. *Émilie* ne respire plus! «Respire ma fille, respire!» «J'ai du mal à trouver le canal auriculaire», lance le véto. «On peut vivre avec une oreille», se convainc la sauveuse.

«Oui, mais je ne peux pas recoudre par-dessus!» soupire le professionnel. Qui finit par trancher sans attendre de réponse. *Émilie* ne sera pas opérée aujourd'hui. Antibio pendant une semaine. Il attrape le hérisson par la peau. On dirait une poche qui pend. «Il n'est pas gros...» «Comment ça?» s'insurge Christina, piquée au vif. «Elle fait 945 grammes. Pour une femelle, c'est parfait!» *Émilie* est remballée dans du papier ménage, remise en cage. «Next!»

La semaine prochaine, Urgence, épisode II

Chaque semaine, notre journaliste raconte la vie et ses rencontres dans un cabinet vétérinaire romand